

## **Danièle Irazu, ancienne du XV de France féminin, en première ligne pour rendre son lustre au poste de pilier**

LE MONDE | 25.02.09 | 14h56 • Mis à jour le 25.02.09 |

La "gloriette", Danièle Irazu n'a jamais couru après. Pour être honnête, elle avait peu de chances d'y accéder. Etre femme et pilier n'est pas ce qui pousse le plus fort pour obtenir une grande reconnaissance médiatique.

**A 34 ans, Danièle Irazu est pourtant le pilier français, hommes et femmes confondus, à détenir le plus grand nombre de sélections en équipe de France**, n'en déplaise à ceux qui persistent à voir en Sylvain Marconnet le recordman de capes.

Malgré le France-Galles que ce dernier - âgé de 32 ans et sélectionné pour pallier les forfaits successifs du Toulousain Benoît Lecouls et du Perpignanais Nicolas Mas - s'apprête à jouer au Stade de France, vendredi 27 février, lors du Tournoi des six nations, il culminera à 72 sélections, alors que **Danièle Irazu a atteint le nombre de 76 capes, obtenues entre 1995 et 2007. Cet escamotage rend l'ancienne joueuse basque rouge, blanche et verte de rage. Un peu pour elle même et sa fierté, beaucoup pour le fait que les sportives sont souvent réduites à la portion congrue.**

Tel n'est pas le cas au sein de **l'Académie des premières lignes** mise en place en septembre 2007 par Didier Retière, ancien pilier lui-même, sous l'autorité de la Fédération française de rugby (FFR). C'est l'actuel entraîneur adjoint de l'équipe de France qui a demandé à **Danièle Irazu** d'en faire partie pour représenter les féminines et leurs compétences en la matière. **Elle est certes la seule femme au niveau national de cette instance, qui compte une quinzaine de personnes**, dont les anciennes gloires Jean-Pierre Garuet et Pascal Ondarts, mais d'autres oeuvrent aux niveaux régional et départemental.

La vocation de l'Académie des premières lignes, qui comprend également des médecins et des arbitres et regroupe une centaine de personnes au total, est de former des éducateurs déjà expérimentés, dont les compétences seront sanctionnées par un diplôme, de donner le goût de ces postes aux jeunes et de le redonner aux seniors. "La mêlée n'a pas constitué un élément prioritaire du jeu ces dernières années sur le plan tactique, analyse Danièle Irazu. On cherchait plutôt des piliers qui sachent courir, ce qui a fini par décourager beaucoup de ceux qui n'avaient pas ces capacités."

Pour repeupler les premières lignes, l'Académie est donc en train d'élaborer un DVD destiné à tous les joueurs, composé d'exercices détaillés, notamment à l'aide de séquences filmées, et d'informations sur la sécurité et l'aspect médical. Les futurs piliers et talonneurs pourront ainsi choisir leur spécialité en connaissance de cause.

Le travail de recherche sur ces postes a permis en outre de mettre en lumière la nécessité d'un entraînement individuel en plus des exercices collectifs. Un cahier des charges est actuellement en préparation pour la fabrication de jous "à une tête", utilisés uniquement jusqu'à présent par certains clubs huppés, qui devraient être distribués par la FFR dans chaque comité départemental.

Le poste de pilier souffre également d'idées fausses. "Ce n'est pas uniquement la force qui entre en jeu, il faut aussi beaucoup de finesse, de souplesse et de coordination pour être un bon pilier, affirme Danièle Irazu. Savoir relâcher la pression lorsque c'est nécessaire, pour ne pas déséquilibrer la mêlée,

tirer parti des faiblesses de l'adversaire, être à l'écoute de ses coéquipiers. D'ailleurs, à l'entraînement, on travaille parfois les yeux fermés, pour avoir des sensations plus fines", poursuit-elle.

"Dans la mêlée, tout le rugby est concentré, abonde Didier Retière. Un pilier peut faire un cadrage débordement par une simple poussée orientée, son travail est sans limites." Reste à Lionel Faure, Fabien Barcella, Thomas Domingo et Sylvain Marconnet, les quatre piliers qui officieront contre les Gallois, d'aider leur équipe à gagner et faire ainsi naître quelques vocations supplémentaires.

Au vu des matchs précédents du XV de France, Danièle Irazu les estime sur le bon chemin. Celui du "plaisir de pousser l'adversaire, de lui faire mal, autant physiquement que moralement. Quand on sort d'une bonne mêlée, c'est un grand bonheur de savoir que l'essai n'aurait pas été marqué sans nous. Mais il faut avoir envie de se faire mal pour les autres". Et sans espérer en retirer de la gloriole.

Jean-Louis Aragon